Challenge, 14 mars 2019

Portrait *Gérard Larcher, président du Sénat*

Madré

Au Palais du Luxembourg, cet élu de terrain, passionné de chasse, endosse avec délectation son costume de premier opposant institutionnel à la Macronie. Entre ses mains, le sort du rapport sur l'affaire Benalla.

Tapis rouge au Petit Luxembourg, la résidence du président du Sénat. Gérard Larcher salue l'huissier paré de la traditionnelle chaîne en argent, monte dans la berline et place une pile de dossiers sous l'accoudoir. Le jour décline. Comme tous les soirs, le troisième personnage de l'Etat rentre chez lui, à Rambouillet, la ville dont il a été maire plus de trente ans. Depuis 1958, il est le premier président de la Haute Assemblée à ne pas profiter du luxueux appartement mis à sa disposition. *« J'ai besoin de respirer, de me ressourcer*, confie-t-il, regardant par la fenêtre. *Et j'ai une certaine peur de l'enfermement. »*

Anti-portrait du président

Ce soir, il doit surtout digérer le rapport que viennent de lui remettre les sénateurs qui ont enquêté sur la rocambolesque affaire Benalla. Plus que jamais, il se trouve en première ligne face au président Macron. Le 21 mars, c'est lui qui réunira les hautes instances du Sénat pour décider ou non de saisir la justice sur les omissions des plus importants collaborateurs de l'Elysée devant les sénateurs. Dans la ligne de mire : le bras droit d'Emmanuel Macron, Alexis Kohler, et le directeur de cabinet, le préfet Patrick Strzoda, qui, après avoir juré de dire *« toute la vérité »*, ont « oublié » de mentionner qu'Alexandre Benalla était chargé de coordonner la sécurité du président de la République… Une opportunité pour ce passionné de chasse – il a abattu son dernier sanglier début février – de frapper la Macronie au cœur.

40 ANS DE MANDAT DANS «L'ANCIEN MONDE»

1949 Naît à Flers (Orne).

1979 Conseiller municipal à Rambouillet.

1983 Maire RPR de Rambouillet.

Bernard Gray / AFP

1986 Sénateur des Yvelines.

2005 Ministre délégué au Travail sous Jacques Chirac.

2008 Président du Sénat.

2018 S'oppose à la réforme institutionnelle d'Emmanuel Macron.

En vieux briscard de la République, Gérard Larcher avance pas à pas sur ce terrain miné au parfum de scandale d'Etat. Il lit, étonné, les fuites dans la presse qui le disent moins enclin à la confrontation que le meneur des travaux, le sénateur LR Philippe Bas. *« Ma ligne, c'est le respect du droit. J'ai laissé toute autonomie à Philippe Bas, et je vous garantis qu'il a parfaitement respecté la séparation des pouvoirs, n'en déplaise à la ministre de la Justice*, assène le troisième personnage de l'Etat, enfoncé dans la banquette en cuir. *Le Sénat a fait son boulot et a une de fois plus prouvé son utilité, quand l'Assemblée nationale, elle, s'est vite couchée. »* Pas un mot toutefois sur ses intentions tant que la procédure ne sera pas achevée. *« Si les conclusions du Sénat sont de saisir le procureur sur les déclarations des conseillers de l'Elysée, il le fera, n'en doutez pas »*, souffle-t-on dans son entourage.

Rond, avenant, bonhomme. A bientôt 70 ans, Gérard Larcher n'a pas franchement les apparences d'un tueur. *« Méfiez-vous*, prévient le chef des sénateurs LREM François Patriat. *Sous son image d'homme jovial, ouvert et bon vivant, c'est un opposant farouche, rigoureux et sans état d'âme d'Emmanuel Macron. »* Parfait anti-portrait du chef de l'Etat, cet amateur de tripes et de langue de bœuf observe le plus jeune président de l'histoire se débattre face à la colère du pays. Non sans une certaine gourmandise, après avoir subi un an durant les discours lénifiants des victorieux du « nouveau monde ».

Sous les dorures de l'hémicycle, il administre ses petites leçons de démocratie aux blancs-becs du gouvernement. Comme en décembre, lorsqu'il tançait, le doigt tendu, le porte-parole Benjamin Griveaux *« ici, c'est moi qui préside la séance et moi seul »*. Ou, en janvier, quand il incitait la secrétaire d'Etat à l'égalité femmes-hommes, Marlène Schiappa, à *« faire dans la modération, pour une fois »*. Applaudissements garantis sur les bancs de droite et de gauche. *« Gérard, c'est la revanche de l'ancien monde, des petits naïves sur Jupiter*, jubile son acolyte Bruno Retailleau, leader des sénateurs LR. *Face à un président hyperpuissant, il porte la voix des territoires et de la démocratie parlementaire. »*

Gaulliste à l'ancienne

Entré au Sénat en 1986, où il était le plus jeune élu avec Jean-Luc Mélenchon, il incarne aussi cette classe politique de cumulards largement rejetée par les Français. Celle qui a échoué à éviter la cassure entre le peuple et les élus et a été prise de court par l'écroulement des partis traditionnels. *« Il manque un peu de vision d'ensemble*, tacle un ancien du Sénat. *Ce n'est pas quelqu'un qui défend un projet de société. »* Lui qui a grimpé un à un les échelons de la politique et a passé des heures à écouter ses concitoyens à sa permanence de maire a été le premier désarçonné par l'ascension éclair de l'ex-ministre de François Hollande. *« La politique, si vous n'entrez pas dans le quotidien des gens, si vous n'avez pas le contact humain, quel est l'intérêt ? »* critique-t-il en ▶▶▶

Phoca PDF